

3

LA SIMPLICITÉ DU THÉISME

Explication ultime.

La causalité inanimée et la causalité personnelle peuvent interagir. Il arrive que l'une explique l'existence et le fonctionnement des facteurs impliqués dans l'autre. La science physique explique pourquoi un boulet lâché du sommet d'une tour de 64 pieds de haut atteint le sol en deux secondes. Mais on peut demander en termes de personne pourquoi le boulet a été lâché. Peut-être est-ce Galilée qui l'a lâché afin de tester la loi de chute des graves qu'il se proposait d'établir. Inversement, des capacités, des estimations et des projets proprement humains sont causalement affectés par des facteurs inanimés. Mes jugements peuvent être causés par l'arrivée de rayons lumineux dans mes yeux, et d'ondes sonores à mes oreilles. Le processus de formation de ces jugements n'implique pas, de la part des rayons lumineux, la moindre intention de provoquer mes jugements : le processus peut être analysé, au moins en partie, en termes de capacités et de propensions d'objets inanimés. Semblablement, mes capacités élémentaires de mouvoir mon corps sont conditionnées, au moins en partie, par l'état de mes nerfs et de mon cerveau. Ils doivent être dans l'état requis pour faire que j'aie la capacité de remuer le bras. Ma façon de remuer intentionnellement le bras, c'est de provoquer (non-intentionnellement) un état cérébral qui à son tour provoque le mouvement du bras. De même, mes projets se forment sous l'influence d'appétits qui ont leur origine dans l'état de mon corps — mon appétit de manger, par exemple, est causé par le vide de mon estomac. (Comme je l'ai dit plus haut, ces projets ne sont pas totalement déterminés par l'influence des appétits. Une personne a la capacité de leur résister). La causalité inanimée peut donc interférer avec la causalité personnelle. Des facteurs inanimés contribuent à l'élaboration de nos choix; nos choix contribuent à élaborer le monde inanimé.

Les humains ne peuvent s'empêcher, et ils font bien, de pousser leur quête d'explication jusqu'à une explication ultime de tout ce qu'on peut observer — ils cherchent l'objet ou les objets dont dépendraient l'existence aussi bien que les propriétés de tout le reste. Tout ne pourra pas avoir d'explication. On peut expliquer A par B, et B par C, mais à la fin il y aura un ou plusieurs objets doués de telles et telles propriétés, et dont dépendent tous les autres objets. Il nous faut bien reconnaître *une réalité* ultime — toute la question métaphysique étant de savoir *quelle est* cette réalité. Il semble que nous disposions de trois possibilités d'explication ultime. L'une est le *matérialisme*. J'entends par là l'idée que l'existence et le fonctionnement de tous les facteurs impliqués par l'explication en termes de personne sont complètement expliqués par l'inanimé. Il ne s'agit pas ici de la conception extrémiste, et à mon sens manifestement erronée, selon laquelle les personnes, leurs estimations, leurs projets etc. *seraient* seulement des objets matériels et leurs états physiques. Cette conception est manifestement erronée : le projet de conquérir le monde n'est pas le même événement que la décharge d'un neurone dans le cerveau. Une liste des événements se déroulant dans le monde qui inclurait seulement ceux-ci et pas ceux-là aurait laissé tomber quelque chose. Un martien qui aurait découvert tous les aspects de mon cerveau aurait encore à se demander si j'ai des projets ou si je suis seulement un robot inanimé. (J'en dirai plus à ce sujet au chapitre 5). Ce que j'entends ici par matérialisme, c'est l'idée que les événements personnels et mentaux, quoique distincts du physique, sont complètement causés par lui; que l'existence des personnes, de leurs projets, de leurs capacités, et de leurs estimations est complètement expliquée par l'inanimé (en termes de propriétés et de propensions d'objets matériels comme les cellules nerveuses).

Une première alternative au matérialisme est la théorie mixte, dans laquelle l'existence et le fonctionnement des facteurs impliqués dans l'explication en termes de personne ne peuvent être expliqués complètement en termes d'objets inanimés; et où, inversement, l'existence et le fonctionnement des facteurs impliqués dans l'explication en termes d'objets inanimés ne peuvent être expliqués complètement en termes personnels. Appelons cette théorie l'*humanisme*.

La troisième possibilité, c'est que l'existence et le fonctionnement des facteurs impliqués dans l'explication en termes d'objets inanimés doivent eux-mêmes être expliqués en termes de personne, les personnes n'incluant pas seulement ici les personnes humaines, mais aussi un être personnel d'un genre assez différent, Dieu. C'est l'affirmation du *théisme*, l'idée qu'il y a un Dieu. Dans cette perspective, comme on l'a vu au chapitre 1, Dieu, d'instant en instant, maintient dans l'existence les objets matériels de notre univers, avec leurs propriétés et leurs propensions à agir. Il agit sur le monde, comme nous agissons sur nos corps; mais contrairement à nous, sa capacité d'action ne dépend d'aucun corps. Ainsi, alors qu'en effet le morceau de métal se dilate parce qu'il a été chauffé, et qu'il a la propriété de se dilater et la propension à exercer cette propriété quand il est chauffé, le morceau de métal existe parce que Dieu le maintient dans l'existence, et il a la propriété de se dilater et la propension à exercer cette propriété quand on le chauffe parce qu'une personne, Dieu, en vertu de ses propres capacités élémentaires soutient simultanément dans le morceau de métal cette propriété et cette propension. C'est donc Dieu qui garantit l'exécution des lois de la nature; en conservant dans l'existence les objets matériels de notre univers, il garantit l'exécution de la loi de conservation de la matière. Si l'univers a eu un commencement, alors c'est Dieu qui en a créé les premiers objets matériels. Dieu est aussi la cause, d'après le théisme, de l'existence de personnes humaines, et il conserve leur existence d'instant en instant; c'est lui qui fait qu'ils ont et gardent les capacités et les jugements qu'ils ont. Il réalise cela à la fois en maintenant dans les gènes la propriété de produire des êtres humains, et en maintenant dans les molécules qui forment le cerveau la propriété d'alimenter un pouvoir d'agir et de juger. Dieu permet aussi aux hommes de former les projets qu'ils forment, mais il ne leur fait pas choisir telle voie plutôt que telle autre.

Ainsi, trois thèses rivales avancent une explication ultime de tous les phénomènes observables. Elles doivent être examinées avec les quatre critères d'évaluation des scénarios explicatifs que j'ai analysés au chapitre 2. Quand il s'agit de considérer des explications de tous les phénomènes observables, il est clair, comme on l'a vu, que le critère n°3 tombe. Quand on essaye d'expliquer tout ce qui peut être observé, il n'y a plus de domaine voisin de connaissance, avec lequel notre théorie aurait besoin de coller. L'application des quatre critères revient donc à ceci : La théorie de l'explication ultime qui a le plus de chance d'être la vraie est la théorie la plus simple qui prédit les phénomènes observables, alors que sans cette théorie, nous ne nous attendrions pas à ces phénomènes. La thèse de ce livre, c'est que le théisme fournit l'explication de loin la plus simple de tous les phénomènes. Le matérialisme, comme je le montrerai, n'est pas une hypothèse simple, et il y a une catégorie de phénomènes que très probablement il ne pourra jamais expliquer. L'humanisme est une hypothèse encore moins simple que le matérialisme.

Comme nous le verrons plus complètement en temps utile, la grande complexité du matérialisme vient du postulat selon lequel l'explication ultime du comportement des choses est donnée par les propriétés et les propensions d'un nombre immense (et peut-être infini) d'objets matériels. Chacun d'eux est constitué d'atomes, les atomes sont constitués de particules fondamentales, comme les électrons et les protons, qui à leur tour sont constitués de quarks et, pour autant que nous sachions aujourd'hui, les quarks sont constitués de sous-quarks. Les objets matériels appartiennent à des espèces, qui ont chacune d'elles exactement les mêmes propriétés et propensions. Tous les morceaux de cuivre, comme on l'a remarqué,

ont exactement la même propriété de se dilater, de fondre, de conduire l'électricité, et les propensions à exercer ces propriétés dans des conditions identiques. Pour chaque événement, l'explication ultime du fait qu'il se produit est à trouver dans les propriétés et les propensions des objets particuliers qu'il implique. L'explication ultime de la chute au sol de cette pierre en 2 secondes réside dans les propriétés et les propensions de la pierre et de la Terre (codifiées par les lois de Newton ou par toute loi qui explique les lois de Newton). Et l'explication ultime de la dilatation à la chaleur de ce morceau de cuivre réside dans les propriétés et les propensions de ce morceau de cuivre. Selon le matérialisme, l'explication ultime s'arrête à d'innombrables points d'arrêt différents, beaucoup d'entre eux ayant exactement les mêmes propriétés et propensions les uns que les autres — par pure coïncidence, toujours d'après le matérialisme.

Une explication ultime des choses par l'inanimé doit comprendre la permanence des propriétés et des propensions des objets. Quel que soit le scénario du commencement, c'est uniquement parce que les électrons et les morceaux de cuivre ont les mêmes propriétés au XXème siècle que celles qu'ils avaient au XIXème siècle, que les choses sont aujourd'hui comme elles sont. Il est possible que les propriétés actuelles des objets aient été produites par une cause passée, mais l'actuelle continuation de leur existence est — dans l'hypothèse matérialiste — un fait ultime inexplicable. Mes parents ont certes été la cause que je vienne au monde, mais la continuation de mon existence n'a rien à voir avec leur action passée; c'est en vertu de moi, de mes propres capacités, que je continue d'exister. Dès lors, la naissance de l'univers à partir d'une singularité dans le passé ne suffit pas à simplifier la complexité du matérialisme. Celui-ci reste une hypothèse très compliquée — parce qu'il postule que d'innombrables objets séparés sont les causes complètes des choses actuelles (et que, par coïncidence, ils ont les uns et les autres exactement les mêmes propriétés). Bien entendu, l'humanisme est une hypothèse encore plus compliquée : il postule que l'explication courante ne s'arrête pas seulement à d'innombrables objets matériels séparés, mais aussi à de très nombreuses personnes, à leurs capacités et à leurs projets, qui sont chacun et chacune (en ce qui concerne leur existence présente) des faits inexplicables.

Le théisme, je le montrerai, peut faire beaucoup mieux. Dans ce chapitre, je vais montrer que le théisme est une hypothèse très simple — l'hypothèse la plus simple qu'on puisse trouver pour donner une explication ultime; dans les chapitres suivants je montrerai comment le théisme nous conduit à nous attendre aux découvertes que nous faisons — alors que sans lui nous n'aurions aucune raison de nous y attendre.

La simplicité du théisme.

Le théisme affirme qu'une seule substance, Dieu, cause et maintient dans l'existence tous les autres objets existants. Il affirme aussi que toute propriété que possède toute substance est due au fait que Dieu cause ou permet qu'elle existe. Le signe distinctif d'une explication simple de postuler un petit nombre de causes. A cet égard, il ne peut pas y avoir d'explication plus simple qu'une explication qui ne postule qu'une seule cause. Le théisme est plus simple que le polythéisme. En outre, à cette cause unique, qui est une personne, le théisme attribue les propriétés qui sont essentielles aux personnes avec un degré infini — une capacité d'action infinie (Dieu peut réaliser tout ce qui est logiquement possible), une connaissance infinie (Dieu sait tout ce qu'il est logiquement possible de savoir), une liberté infinie (aucune cause extérieure n'influence les projets que Dieu forme : Dieu n'agit que pour autant qu'il a des raisons d'agir).

L'hypothèse d'une personne infiniment puissante, infiniment connaissante et infiniment libre est l'hypothèse d'une personne dont la capacité d'action, la connaissance et la liberté sont sans limite (à part celles de la logique). Les scientifiques ont toujours considéré qu'il est

plus simple de supposer qu'une quantité a un degré infini plutôt que de supposer un degré fini extrêmement grand, et ils l'ont toujours fait lorsque cette supposition ne changeait rien à la prédiction des observations. La théorie newtonienne de la gravitation postulait que la force gravitationnelle se propageait avec une vitesse infinie, plutôt qu'avec une vitesse finie extrêmement grande (disons 2 000 000 000, 325 km/s) qui aurait donné une prédiction des observations également satisfaisante dans la limite praticable de précision des mesures. C'est seulement quand la théorie de la Relativité Générale d'Einstein, qui concerne autant la gravitation que l'électromagnétisme, a été adoptée comme théorie la plus simple qui couvre une large catégorie de données, que les scientifiques acceptèrent comme conséquence de cette théorie que la force gravitationnelle se propage avec une vitesse finie. De même, au Moyen-Âge, les gens croyaient que la lumière se propageait avec une vitesse infinie plutôt qu'avec une vitesse finie très grande qui fût compatible avec les observations. C'est seulement quand les observations faites par Römer au XVIIème siècle s'avérèrent incompatibles avec la théorie d'une vitesse infinie qu'on se mit à admettre la vitesse finie de la lumière.

Zéro et l'infini s'opposent. Postuler que la lumière se propage avec une vitesse infinie, c'est postuler qu'elle met zéro seconde pour atteindre n'importe quelle destination à une distance finie. Les scientifiques ont montré une préférence, analogue à leur préférence pour l'infinité, pour les théories qui postulent zéro degré d'une quantité donnée plutôt qu'un degré très petit de cette quantité, qui serait également compatible avec les observations. Ils ont préféré postuler, par exemple, que les photons (particules de lumière) ont une masse au repos nulle (masse zéro quand ils sont stationnaires) plutôt qu'une très très petite masse au repos (disons $2,62 \times 10^{-1000}$ gms), dès lors que l'une et l'autre hypothèse étaient également compatibles avec tout ce qui avait pu être observé.

Les personnes, comme on l'a vu, sont des objets doués de capacité d'action (intentionnelle), de projets, et d'estimations. Si l'action d'une personne doit expliquer l'existence et le fonctionnement de l'univers, ce devra être une personne très puissante. C'est une hypothèse plus simple de postuler que cette puissance est infinie plutôt que juste très grande. Si nous disions que Dieu était suffisamment puissant pour faire un univers de telle masse, mais pas suffisamment puissant pour faire un univers de masse plus grande, cela soulèverait la question : pourquoi justement cette limite à sa puissance, plutôt qu'une autre ? Supposer la puissance de Dieu infinie s'accorde naturellement avec le fait qu'aucune influence causale externe n'influe sur la manière dont Dieu exerce cette puissance. Il est donc plus simple de supposer que sa liberté aussi est infinie. Pour pouvoir d'exercer sa puissance efficacement, il lui faut connaître les conséquences de ses actions. Donc l'affirmation de la puissance infinie de Dieu s'accorde naturellement avec celle de sa connaissance infinie. Si nous devons expliquer les divers phénomènes qui seront décrits dans les chapitres suivants au moyen d'une action projetée par Dieu, il nous faudra supposer qu'il comprend les conséquences de ses actions à grande échelle. Il est plus simple de supposer que sa compréhension des choses est illimitée. Par conséquent les principes que nous utilisons dans les sciences, en histoire et dans toutes les autres investigations humaines portant sur les causes, indiquent que, si nous voulons donner une explication du monde en termes de personne, nous devrions postuler un être personnel doué d'une puissance, d'une connaissance et d'une liberté infinies.

Il est plus simple de supposer que Dieu existe éternellement. S'il n'était venu à exister qu'à un certain moment du passé, il y aurait eu une période de temps antérieure au cours de laquelle ce qui arrivait n'aurait rien eu à voir avec Dieu. D'autres forces auraient été à l'œuvre, et c'est d'elles qu'aurait complètement dépendu que Dieu vienne à l'existence. Alors notre hypothèse formée pour expliquer comment est le monde deviendrait inévitablement plus compliquée. Elle postulerait d'autres forces et, dans cette mesure, en rendrait la puissance

divine limitée. La même remarque vaut si nous supposons que Dieu puisse cesser d'exister dans le futur.

Il me semble qu'il est plus simple de postuler, non seulement que Dieu est éternellement et infiniment puissant, connaissant et libre, mais qu'il l'est par essence. Si nous devons dire que c'est seulement par accident que Dieu est infiniment puissant, etc., nous accorderions que Dieu pourrait, si tel était son choix, abdiquer. Il pourrait se réduire lui-même à un être de puissance limitée. Il pourrait même se suicider. La voie serait libre pour un concurrent de devenir infiniment puissant à sa place. Mais, dans ce cas, ç'aurait été par accident que ce Dieu se trouve en charge de l'univers; il aurait pu se faire, et il pourrait encore arriver qu'un autre Dieu reprenne sa charge (peut-être avec des pouvoirs moins étendus). Toutes ces suppositions fragilisent énormément le caractère absolu et fondateur de l'hypothèse selon laquelle Dieu est la source de tout ce qui est. Il faudrait expliquer pourquoi Dieu n'a pas encore limité sa puissance ou ne s'est pas suicidé. Et d'autres causes seraient à l'œuvre pour déterminer sous quelles conditions un concurrent pourrait devenir tout-puissant. Tout cela cesse de poser problème dès lors que nous supposons que Dieu est par essence tout-puissant, omniscient, parfaitement libre et éternel.

Dans cette façon de procéder, notre motivation n'est pas différente de celle qui pousse le physicien à considérer des particules comme fondamentales à condition qu'elles conservent leurs propriétés. Les propriétés qu'elles possèdent sont partie intégrante de leur définition objective. Un électron est un électron seulement si il repousse tous les autres électrons avec une certaine force déterminée. A la base, c'est bien en vertu de leurs propriétés que les choses sont ce qu'elles sont.

Une personne ne pourrait être une personne si elle avait zéro degré de puissance, de connaissance et de liberté. Supposer une limite finie à ces qualités est moins simple que de ne supposer aucune limite. Et supposer des degrés infinis à ces qualités liées ensemble, et liées pour l'éternité, c'est supposer la plus simple espèce de personne qui puisse être. Comme nous l'avons vu au chapitre 1, toutes les autres propriétés essentielles de Dieu découlent de ces trois propriétés de toute-puissance, d'omniscience et de parfaite liberté. Ainsi, le théisme fournit le genre le plus simple possible d'explication de l'univers en termes de personne. Dieu choisit pour des raisons, ou entre des raisons, et produit l'univers parce que c'est l'une des nombreuses choses bonnes qu'il pourrait produire.

Dieu, dans sa toute-puissance, pourrait produire n'importe quoi. Montrer que ce que nous observons est quelque chose à quoi on peut s'attendre si Dieu existe reviendra donc à montrer que ce que nous observons appartient au genre d'univers que Dieu, en vertu de sa parfaite bonté, a des raisons de produire. Ce n'est pas une garantie, mais cela le rend assez probable qu'il le produira. C'est ce que je vais montrer pour la vaste catégorie de phénomènes qui nous entourent. Je montrerai en même temps la trop grande complexité de toute explication matérialiste de certains de ces phénomènes, ainsi que l'incapacité du matérialisme à donner la moindre explication des autres phénomènes.